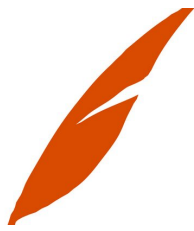


Chantal Belfort



Psychanalyste

Du Questionnement

L'enfance maltraitée,

L'enfant déni(é)...

janvier 2019



Abus et maltraitante

Alice Miller

L'OMS nous donne une définition de ce qui serait considéré comme de la maltraitance à enfant : «L'abus ou la maltraitance à enfant consiste dans toutes les formes de mauvais traitement physique, émotionnel ou sexuel, la négligence ou le traitement négligent, ou les formes d'exploitation, dont commerciales, résultant en un mal effectif ou potentiel à la santé de l'enfant, à sa survie, à son développement ou sa dignité dans le contexte d'une relation de responsabilité, confiance ou pouvoir». L'article 19 alinéa 1 de la Convention internationale des droits de l'enfant stipule : « Les États prennent toutes les mesures législatives, administratives, sociales et éducatives appropriées pour protéger l'enfant contre toutes les formes de violence, d'atteinte ou de brutalités physiques ou mentales, d'abandon ou de négligence, de mauvais traitements ou d'exploitation, y compris la violence sexuelle, pendant qu'il est sous la garde de ses parents ou de l'un d'eux, de son ou ses représentants légaux ou de toute autre personne à qui il est confié » (Gabel et Manciaux, 1997).

En psychanalyse, avec les pères fondateurs, Freud (la sexualité infantile), Lacan (l'objet *a*, la jouissance), Dolto (l'image inconsciente du corps), on s'accorde à penser que selon l'âge et le type de maltraitance, dont l'enfant, est victime, les conséquences pernicieuses sont incontournables quant au devenir de son économie psychique. Toutes violences, -y compris les simples négligences physiques et psychiques moins visibles-, (physiques, psychiques, sexuelles) génèrent des failles, des carences dans la structuration psychique dont celles narcissiques, avec l'élaboration de mécanismes de défense du moi, vers un mal vivre et/ou un mal être profonds les enfermant forcément à long terme dans des pathologies de dépressions. Chez certains de ces enfants, on pourrait trouver dans leur comportement une corrélation avec l'état du syndrome de stress post traumatique de l'adulte, celui lié à des traumatismes lourds (guerres, viols, prises d'otages, actes de terrorismes...), de ces états qui engendrent des conséquences psychiques parfois aussi extrêmes que les événements eux-mêmes. L'enfant n'a pas encore un étayage psychique suffisant qui lui permette de comprendre, de gérer de manière cognitive ce qui lui arrive. De plus, il reste confisqué de la parole, de l'écoute de la part des adultes et de capacités cognitives suffisantes. Les comportements de l'adulte envers l'enfant appellent forcément chez lui des réactions qui vont rester profondément

enfouies et inconscientes pour réussir à gérer les contradictions liées à leur environnement. Ces informations inconséquentes peuvent entraver la traversée de l'oedipe et être responsable d'un ratage de la castration et perturber ses facultés cognitives : il ou elle me protège/il ou elle m'aime-ne-s'occupe-pas-du-tout-de-moi, m'aimer-c'est-me-battre-me-dévaloriser-me-dénier. Ainsi donc s'enracinent précocement des informations et réactions contradictoires chez l'enfant en phase de structuration.

Au-delà de ce qu'il est possible de mettre en oeuvre par des actions législatives, administratives, sociales et éducatives, et quand bien même cela est correctement effectué, l'adulte, dans le dire de sa séance analytique, nous en dit autrement que de s'inscrire dans ce qui fût un aménagement meilleur de sa vie. Il nous en dit sur ses émotions faites de sa faible estime de lui ou de ses représentations dévalorisantes de lui, dans le quotidien de sa vie. Il nous jette, très rapidement ou fort longuement en y revenant souvent, des dits de souffrance qui ne sont pas forcément en rapport avec la situation du moment, familiale, relationnelle ou financière. N'entend-on pas dire à certain(e)s en pleine dépression : « tu as tout pour être heureux(se), comment peux-tu rester ainsi enfermé chez toi à ne rien faire ! » Il existe, derrière cette façade d'apparence sociale, un monde de frustrations, d'impuissance et de jouissance : impuissance devant l'incomplétude, impuissance devant la confiscation de la parole à en dire enfant sur la négligence, sur la violence, sur la souffrance seulement tue, mais aussi adulte. Forcément, le présent produit la réactualisation d'un passé fait d'une partie de souffrances mémorisée non comprise, et ne pouvant oblitérer tout ce qui échappe ne s'appartenant que de l'inconscient.

Au début de sa vie psychique, l'infans confond son être avec le monde, avec sa mère surtout. Il est donc l'objet de cet Autre, aliéné à son désir désirant. D'ailleurs, sa vie durant, le sujet court derrière l'objet perdu de son désir, l'objet *a*, la satisfaction de la première fois impossible à revivre. De cet objet perdu reste la jouissance, de l'impuissance du retour impossible. Ainsi donc, l'économie psychique nous donne à entendre de l'infans (1) qu'il est assimilable à un objet, objet qu'il est facile de désirer puisque chosifié, objet pour la mère, objet de plus de plaisir pour celle-ci, mais aussi objet qui désire ce désir désirant que soit la mère-gorgone. Elle est son

objet primordial qui, par là, peut devenir son bourreau de multiples façons, dont la négligence tient un rôle n'autorisant pas de justification. L'inattention des parents envers leurs enfants semble amplifier les manques, de confiance en soi, identitaires. De nos jours, les mères ou les pères, trop « occupés », toujours « ailleurs », font de la négligence une habitude florissante. L'enfant est amené à se débrouiller seul voire à s'éduquer seul grâce à la télévision, aux sites internet, aux mondes virtuels incontrôlables ou incontrôlés des parents. Il en est ainsi de prendre pour exemple cette mère, marchant dans les couloirs d'une grande surface, qui passe un temps certain et long sur son smartphone à lire et à écrire des messages et autres actions qui lui demandent une concentration jusqu'à perdre la notion du temps, de l'environnement, de l'existence même de son enfant. Derrière elle, à un ou deux mètres, trotte ce bambin de trois ans environ et qui justement s'essaye à se débrouiller seul comme il le peut. Il essaye de suivre cet objet de son désir, mais d'où il est, il ne voit même plus ses jambes tant il y en a d'autres autour de lui. « Perdu dans la forêt ! » penserait-il probablement si l'on pouvait lire ses pensées. Quelques instants plus tard un communiqué demande à la mère de venir récupérer son enfant à l'accueil, tel un paquet que l'on aurait perdu et qui aurait été retrouvé par d'autres. Comment douter que pendant les longues minutes de sa solitude l'enfant n'ait été confronté aux affres de l'abandon, de la perte de l'objet de son désir, du manque à s'être et s'exister dans le regard absent de l'objet de son désir dans sa période pré-oedipienne ? Que dire pour l'enfant lorsque cela se répète tout au long de la journée, tout au long de son enfance et qu'il n'a pas même la possibilité de trouver un objet de substitution puisqu'il est seulement seul ?... Que dire de ces mères, de ces parents qui oublient leurs enfants dans le bus, dans la voiture, dans le parking ? Sont-ils juste négligents, inattentifs ou pourrait-on parler de la scotomisation de leurs responsabilités envers leur enfant même objet, un Enfant-déni en tant qu'être sensible et à part entière ? Cet enfant déni(é) se construit autour du manque, mais plus encore de l'absence, et surtout de l'enfermement dans le silence-solitude en place du désir désirant. Si de plus, le père reste absent de sa présence et de la parole de la mère et que, plus encore, il est absent de sa fonction de père, l'enfant peine à trouver un substitut et il va chercher

à se construire seul sans franchement y parvenir, comme le pose dans les mots et les comportements l'analysant disant sa souffrance de vie.

« Un père n'a droit au respect, sinon à l'amour, que si ledit respect, ledit amour est, vous n'allez pas en croire vos oreilles, perversément orientées, c'est-à-dire s'il fait d'une femme l'objet qui cause son désir. » Le père doit donc faire d'une femme sa cause sexuelle et c'est par-là même interdire à la mère de faire de l'enfant l'objet exclusif de son désir, nous donne à penser Lacan. Que dire du père aujourd'hui qui se veut « papa-poule », portant dès après la naissance l'infans dans une grenouillère, le nourrissant, le changeant, le berçant, en place de la mère. Il semble que le père fait alors de son enfant son objet de désir exclusif en place de la mère, au point qu'il devienne totalement absent de sa fonction réelle de mari et de père. L'enfant devenu l'objet exclusif de son désir, il délaisse sa femme et s'absentifie de la castration pré et oedipienne. Ne fait-il pas seulement substitution du manque à être pour combler sa seule incomplétude sans penser à son enfant qui devient là encore un enfant-déni sinon un enfant du déni de ce qu'il est à ce moment-là ? Dans tous les cas, il crée une césure précoce d'avec la mère avec une inversion des rôles, mais sans pour autant que sa femme revête le costume du père castrateur, celle qui arracherait l'enfant des tentacules désirantes du papa-poule pour ramener ce dernier à elle comme étant son homme. Négligente, elle se satisfait sans doute trop de la situation. Gorgone-matronique, papa-poule, ne sommes-nous pas dans des excès qui, s'il n'y est pas mis de limites de celles qui forgent un psychisme équilibré, renforceront l'instabilité, la souffrance et les fragilités de l'enfant, puis de l'adulte.

Le corps physique connaît aujourd'hui des pathologies nouvelles, celles liées aux nouveautés de la vie moderne telles les dorsalgies, lombalgies et l'arthrose très précoces (autour de 20-25 ans) liées à l'utilisation des nouveaux outils que sont les ordinateurs, smartphones (sous les yeux ou à l'oreille pendant des heures), les différentes pollutions, le stress.... Il semble que le champ psychique suive ce mouvement. Donc que dire de ces comportements nouveaux dans notre société moderne ? C'est dans l'espace de nos séances de psychanalystes que s'entend la confusion qui règne dans le dire de l'analysant en mal de lui-même.

Il est intéressant de se demander si tous ces adultes adolescents jusqu'à quarante et cinquante ans aujourd'hui, vivant encore chez leurs parents, ne furent justement pas des enfants-déni devenus des adultes confisqués de l'autonomie, de la relation aux autres, au nom de soi-disant économies financières pour mieux vivre un monde difficile. Ce nouveau mode de vie n'est-il pas l'expression plutôt de failles profondes dans l'économie psychique liées à celles de leurs parents : conserver le plus longtemps possible l'objet de leur désir. Les familles recomposées conviennent aux quatre parents et ils décident que forcément cela ne peut que convenir aussi aux enfants qui, pourtant, en analyse, ne sont que dans la souffrance, la confusion ; confusion quant aux rôles, quant à la différence, quant à eux-mêmes, leur propre identité et leur être bien. L'enfant-déni semble être celui qui sert de support aux failles des adultes. Il devient l'enfant sauveur du monde, capable de s'éduquer, de faire mieux que les parents, d'être mieux qu'eux, de s'occuper à les aider, les soutenir dans leurs problèmes de vie, avec leurs problèmes émotionnels et relationnels à un âge où ils devraient avoir d'autres occupations d'enfant. Tout ceci ne contribue-t-il pas à amplifier les états d'impuissance chez l'enfant moins asphyxiante, submergeâtes ? Que dire de ces femmes célibataires qui veulent un enfant pour elles seules, sans père, dépassant l'idée même d'avoir à le nommer en créant sciemment la forclusion, seulement dans la satisfaction de leur seul plaisir à savourer longuement l'objet de leur désir dévorant, l'enfant-déni ?

Il reste important de questionner cette société moderne qui favorise les transformations, pernicieuses pour l'enfant, nous dit l'analysant. C'est une société où, à défaut de prendre en compte cet être en devenir pour l'amener à se sujetiser, il la sert en devenant finalement un objet de consommation. De nouvelles formes de mal traitements apparaissent : celle d'une dite « bien traitance » à faciliter l'enfant à tout prix, avec conséquences de l'exclure plus encore de l'expérience de la frustration qui fait fonction de limite. L'apprentissage de la gestion de la frustration est fondamental pour renforcer la capacité à gérer les limites et fait office de quanteur pour la créativité, la sublimation et l'évolution de l'être... Ne risque-t-il pas finalement d'être confisqué d'une part de lui-même ?

(1) L'enfant qui ne parle pas encore.